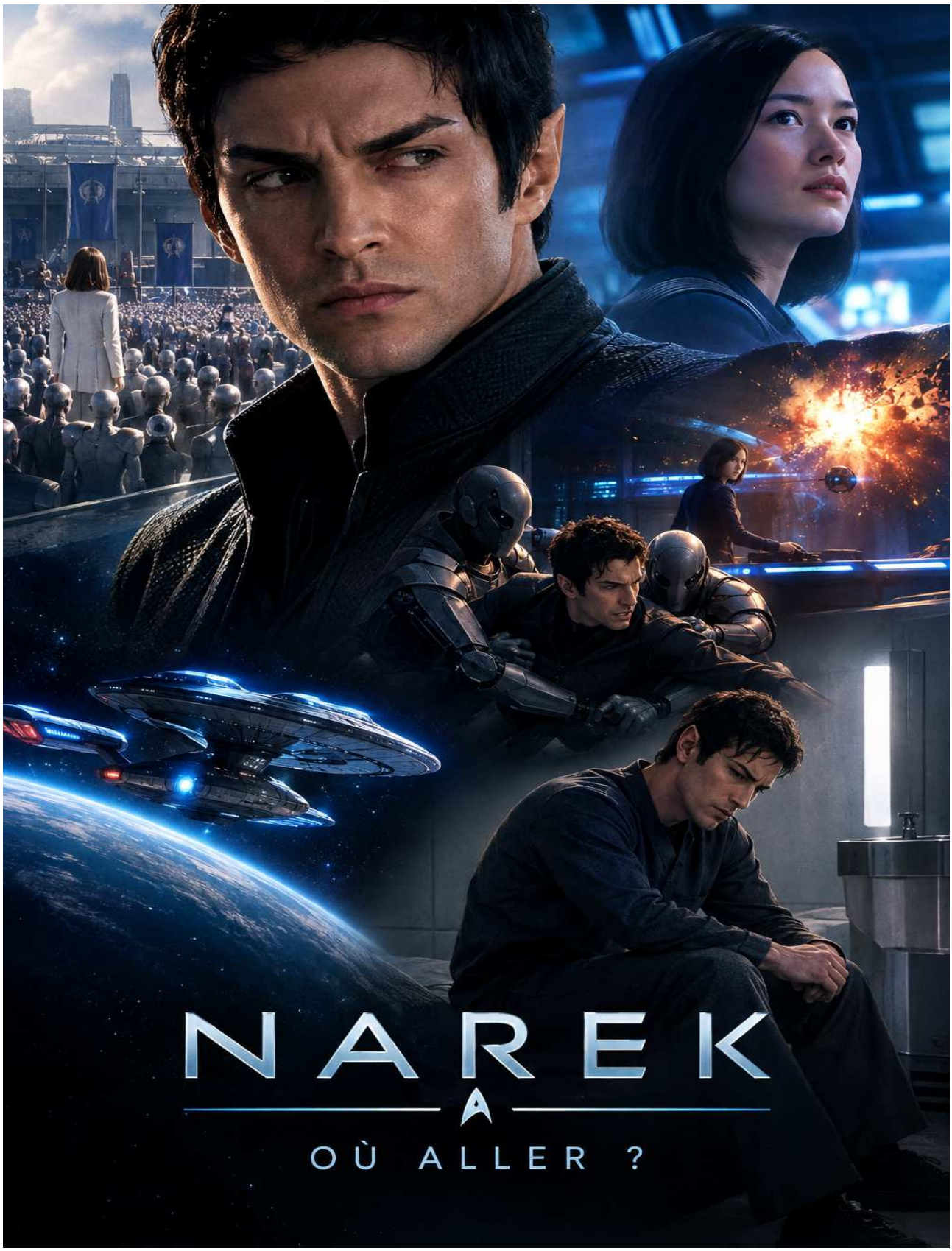

Où aller ?

Par Pouzin

Perché sur un toit, Narek observait la foule qui attendait son sauveur. Il pouvait voir tous les synthétiques, qui regardaient le sosie de Soji. Quand — s'ils gagnaient — il se féliciterait d'avoir réussi à la tromper.

Dès que Raffi siffla, il sauta de son poste d'observation pour atterrir au sol. Deux synthétiques se jetèrent immédiatement sur lui. Profitant encore quelque peu de l'effet de surprise, l'espion parvint à se débarrasser d'eux, mais deux autres le prirent à revers. Il était doué, mais n'était pas de taille face à deux synthétiques et se retrouva rapidement maîtrisé, le visage contre le sol. Incapable de bouger, hormis la tête, il eut recours à la parole.

« Soji ! » cria Narek. « S'il te plaît, tu n'as pas à faire ça ! »

Elle se détourna de la console pour le regarder. Bien, il faisait gagner un peu de temps aux autres. Elle ne l'écouterait probablement pas après ce qu'il lui avait fait, mais il pouvait toujours essayer. Il le fallait.

« Soji ! S'il te plaît, tu fais une erreur ! » insista-t-il, le désespoir gagnant sa voix.

Finalement, elle se dirigeait vers lui lorsque le drone vola dans sa direction et qu'elle l'attrapa.

Fvadt ! L'appareil allait exploser d'une seconde à l'autre. Le Romulien était partagé. D'un côté, il voulait lui crier de jeter cette chose pour assurer sa sécurité, mais de l'autre, cela pouvait potentiellement sauver toute la galaxie. La raison l'emportant sur le cœur, il ne dit rien et attendit anxieusement que Soji fasse le prochain mouvement.

L'instant suivant, elle lança le drone dans les airs, l'appareil explosant au-dessus de leurs têtes quelques secondes plus tard. Puis elle retourna aussitôt à la console.

Narek tenta de l'appeler une dernière fois, mais elle resta concentrée et les deux synthétiques le soulevèrent du sol. Il compta jusqu'à dix dans sa tête, attendant qu'ils atteignent les escaliers, puis se baissa. Il parvint à se débarrasser du synthétique vêtu d'orange, mais perdit de vue l'autre. Puis le monde devint noir.

Lorsque Narek se réveilla, il se trouvait dans une petite pièce. Le sol, le plafond et les murs étaient d'un gris clair, il était allongé sur une couchette et, devant lui, se trouvait un robinet. Une cellule de détention, très probablement de la Fédération.

Du coin de l'œil, il vit une silhouette bouger. Peut-être avaient-ils constaté qu'il était réveillé et prévenaient-ils le capitaine. Pour le moment, il s'en moquait. Il était coincé à l'intérieur. Ce qu'il devait faire, c'était évaluer le reste de la pièce et comprendre comment il était arrivé là.

Soudain, les derniers événements lui revinrent à l'esprit. S'il se trouvait dans une prison à bord d'un vaisseau spatial, toujours en vie, cela signifiait que les

synthétiques n'avaient pas contacté l'espèce supérieure. Eux, les organiques, étaient en sécurité, du moins pour le moment.

L'équipe de Picard avait donc dû empêcher le lancement de la balise. À moins que Soji ait changé d'avis. Seb-Cheneb. Cela pouvait-il signifier que tout ce qu'on lui avait enseigné était faux ? Non, c'était impossible, son peuple ne pouvait pas avoir été induit en erreur pendant aussi longtemps. Il avait également vu de quoi les synthétiques étaient capables. Le sosie de Soji n'avait pas hésité à tuer son garde lorsqu'il n'avait pas pu le faire. D'un autre côté, Soji avait toujours été compatissante, et il était possible qu'elle les ait finalement aidés.

Narek gémit. Sa tête lui faisait un mal de chien — très probablement à cause du coup à la tête que l'un des synthétiques avait dû lui porter — et ce raisonnement particulier ne faisait qu'empirer les choses.

Le Romulien s'assit sur sa couchette, essayant de faire le vide dans son esprit. Il ferma les yeux, souffrant à cause de la lumière à bord de ce vaisseau.

C'était également quelque chose qui soulevait des questions. Picard et son équipage avaient-ils alerté la Fédération ? Avait-il été remis entre leurs mains par les synthétiques — ou simplement par Picard ? Par le Tal'Shiar ? Après tout, tout était possible. Deux cents oiseaux de proie auraient dû se trouver là. Pourquoi n'était-il pas à bord de l'un d'eux à cet instant ? Avaient-ils perdu, s'étaient-ils retirés ? Où était Narissa ? Toutes ces questions le rendaient fou — ou l'était-il déjà ?

Narek soupira et s'adossa à la couchette, les yeux toujours fermés. Il essaya de mettre de l'ordre dans ce qu'il savait.

Il se trouvait actuellement à bord d'un vaisseau spatial de la Fédération, dans la prison. Il était vivant, donc l'espèce supérieure de synthétiques n'avait pas encore anéanti la vie organique — du moins, le pensait-il. Le fait qu'il soit toujours en vie pouvait également signifier deux choses : il avait été remis à la Fédération par les synthétiques ou Picard, ou par le Tal'Shiar en tant que bouc émissaire. Cette dernière possibilité était très peu probable ; Starfleet était suffisamment intelligent pour comprendre qu'il n'aurait pas pu mener cette opération à bien tout seul. Mais là encore, cela leur offrirait quelqu'un à punir sans déclencher de conflit avec son peuple.

Dans tous les cas, Narek était désormais prisonnier et allait payer pour avoir essayé de protéger la galaxie. Sur ce point, il n'avait aucun doute. La Fédération ne partagerait pas les convictions de son peuple et ne le remercierait pas pour ses actes. Elle ne verrait en lui qu'un espion romulien avec une liste de méfaits à son actif.

Il existait également une probabilité, très mince, qu'il finisse entre les mains du Tal'Shiar. Cette pensée fit frissonner le jeune homme. Ce n'était pas une option.

Narek devait s'échapper : la prison à vie, ou la mort après des mois de torture, n'étaient pas des perspectives qu'il envisageait avec enthousiasme. Mais où aller ensuite ? Il n'avait plus de famille — à l'exception de sa sœur, mais il n'excluait pas la possibilité qu'elle souhaite le voir mort —, plus de foyer, plus d'amis.

D'abord, il devait savoir exactement ce qui s'était passé et où on l'emmenait. Il devait encore avoir un peu de temps avant qu'ils n'atteignent la prochaine station pour trouver quelque chose.

« Alors. C'est vous qui avez été une épine dans le pied de l'amiral Picard. »

La voix fit sursauter Narek, qui fit de son mieux pour le dissimuler. Il se tourna pour regarder la personne qui venait de parler. Un humain, dans les soixante-dix ou quatre-vingts ans, avec une barbe grisonnante, capitaine du vaisseau à en juger par son uniforme rouge.

« C'est vraiment dommage pour vous, parce que c'est un très bon ami à moi. »

F I N